

car il me semble que l'ombre du roi-citoyen venait parfois souffler à l'oreille de son fils que la race des Dumouriez n'était pas éteinte, et que Charles X n'était pas mort tout entier.

Comment expliquer alors le désintéressement du duc d'Aumale ? C'est peut-être parce qu'il a intronisé le Botticelli, réhabilité le Bronzino, retrouvé en Allemagne le Theurdank, qu'il s'est montré inégal à la tâche entrevue ? Une nuance très fine et délicate différencie l'homme d'action de celui qui en a tout. . . sauf l'action. Cette nuance pourrait se traduire par cet axiome : qu'un dilettante ne fut jamais un conquérant ! Quand on a beaucoup étudié, lu et comparé, longtemps suivi les manifestations de l'esprit humain sur les terrains si divers de l'art et de la littérature, on en arrive fatalement à un dédain philosophique et un peu égoïste des faits de la vie extérieure ; à force de prendre l'habitude d'idéaliser, on perd la faculté de réaliser.

Le duc d'Aumale paraît être un esprit trop affranchi des préjugés, un curieux de sensations trop raffinées pour avoir gardé l'objectivité brutale de l'ambition. Il n'a pas su sortir de la haute sphère intellectuelle où il se plaît, descendre du Sinaï qu'il habite, pour mettre résolument la main à la pâte, pour brasser les affaires de ce monde sublunaire.

C'est grâce à ces raisonnements que j'arrive à comprendre comment le fils de Louis-Philippe a su acquérir de son vivant la certitude de ne passer à la postérité qu'à titre de collectionneur et d'académicien. La gloire semble mince assurément pour celui qui semblait de force à entrer de plain-pied dans l'histoire et qui a raconté Rocroi de manière à faire croire qu'il eût su lui donner un pendant dans nos gloires nationales. Il est aisé de se figurer quelle eût été la ligne de conduite de Louis-Philippe en pareilles circonstances. Après la lettre de Salzbourg, il eût assurément mis à profit les ambitions trompées, les espoirs déçus, et repris en sous-œuvre, à son profit, la campagne avortée.